



## Mal-logement : l'appel du fondateur d'Habitat et Humanisme

À la tête de 57 associations, 1 400 salariés et plus de 5 000 bénévoles, Bernard Devert a déjà relogé 20 000 familles. Il interpelle les candidats.



L'homme s'est effacé derrière son œuvre. Si Habitat et Humanisme est bien installé dans le paysage social français, son fondateur, Bernard Devert, n'aime guère se mettre en avant. Cet ancien promoteur immobilier devenu prêtre à l'âge de 40 ans est, pourtant, à l'origine de cette grande saga de la solidarité qui a débuté il y a trente-deux ans par la réhabilitation de 25 logements rue de Marignan à Lyon. Le coup de génie ? Mettre en place la mixité sociale à doses homéopathiques en mêlant des populations différentes mais complémentaires afin de favoriser le partage. Dans les résidences peuvent ainsi, par exemple, « voisiner » des personnes âgées isolées avec des mères seules et leurs enfants ainsi que des élèves infirmières et/ou sages-femmes... Des programmes développés, souligne Bernard Devert, « dans des quartiers socialement équilibrés afin de ne pas ajouter de la pauvreté à la pauvreté ». Aujourd'hui, le mouvement Habitat et Humanisme, c'est 57 associations, 1 400 salariés, plus de 5 000 bénévoles et pas moins de 20 000 familles relogées. « On n'a pas gagné la guerre contre le mal-logement, mais on a livré quelques batailles », glisse dans un sourire le père Devert. Paroles d'un entrepreneur humaniste et visionnaire.

**Le Point : Si vous aviez les candidats à la présidentielle en face de vous, que leur diriez-vous ?**



**Bernard Devert** : Une des premières urgences est de lutter contre les fractures sociales qui accablent la société au risque du délitement de la démocratie. Qu'attendent ceux qui nous dirigent pour construire des passerelles ? Le logement est de celles-là. La question du mal-logement est un combat. Pour convaincre les personnes d'accepter d'ouvrir leurs

portes à celles et ceux qui restent au seuil du logement, il faut briser la peur. Les malentendus ne s'effacent point par des discours mais par des actes ! L'absence et la mauvaise qualité du logement sont les premiers marqueurs de la pauvreté et de la précarité, fortement aggravées avec la poussée massive du chômage, mais aussi par la ghettoïsation des quartiers. À laisser se concentrer les détresses sociales naissent des sentiments de rejet et d'oubli, d'où ces territoires de non-droit. Nous sommes ici face à des ruptures insupportables tant elles mettent en cause la cohésion sociale. Vingt-cinq mille personnes vivent dans la rue à Paris et en périphérie, plus de 155 000 en France. Nos gouvernants et ceux qui se présentent aux élections voient-ils les drames qu'affrontent ces familles, ou encore ceux qui, au soir de leur vie, sont condamnés à des situations de déshumanisation, comme ces milliers d'enfants qui, pour vivre un présent difficile, voient leur avenir compromis ? Ces drames appellent des décisions qui ne peuvent plus être reportées sine die, tant elles sont un brûlot de la cohésion sociale. Il y a danger.

#### **Vous trouvez que les politiques n'agissent pas ?**

Un constat : la question du logement est peu prégnante dans cette campagne – comme par le passé –, et pas davantage celles de l'exclusion et de la pauvreté. Les engagements des candidats sur ces sujets devraient être à la hauteur des enjeux, au sens où Paul Ricœur dit que l'objet de la responsabilité, c'est le fragile, pour être confié à notre garde, à notre soin. Même ceux qui sont le plus à gauche n'en font pas des questions prioritaires. Il faut être aveugle pour ne pas être touché par la pauvreté qui éclate. En dix ans, la misère a diminué dans le monde, mais la précarité a augmenté.

“ La moyenne des retraites des Français est de 1 100 euros, cela signifie que beaucoup ont des « restes pour vivre » si faibles qu'ils sont de l'ordre de la survie ”

#### **Votre combat, c'est aussi la prise en charge des personnes âgées. La dépendance est-elle un enjeu suffisamment considéré ?**

Il s'agit d'un drame annoncé. Autour des années 2050, 30 % de la population en France aura plus de 60 ans, et 5,5 millions de personnes auront plus de 75 ans. Quand on connaît la situation des régimes de retraite et l'incidence du chômage, comment ne pas être inquiet ? On parle beaucoup de la « silver economy », l'économie faite pour les riches – l'or gris ou l'or blanc, dit-on. Il est une autre économie à mettre en œuvre pour que la vie de nos aînés démunis ne soit pas noire. La moyenne des retraites des Français est de 1 100 euros, cela signifie que beaucoup ont des « restes pour vivre » si faibles qu'ils sont de l'ordre de la survie. Il faut agir pour ne point oublier que ces difficultés vont toucher les personnes sans voix et sans forces, confrontées à la perte d'autonomie, au manque de ressources et à la solitude.

Des politiques prônent la réduction des aides sociales, telle l'aide personnalisée au logement (APL). Or, ces aides ne sauraient être considérées comme des charges mais bien comme des investissements. Mieux vaut prévenir que d'attendre que les personnes sombrent dans la pauvreté, avec ce que cela représente de préjudice humain et social. Nos dirigeants devraient partager plus de temps avec ces populations en direct, pas seulement en allant les voir de façon épisodique. « Chez nous, on passe ; jamais, on ne s'arrête », me disait fort justement une personne en souffrance sociale, ajoutant : « Ce n'est pas grave de ne rien avoir ; ce qui est grave, c'est de ne compter pour rien. »

#### **Le prêtre que vous êtes ne perçoit-il pas des signes d'espoir ?**

Heureusement qu'il y a des raisons d'espérer ! L'une d'elles est le développement de l'économie sociale et solidaire. De grands établissements bancaires proposent des produits financiers à vocation de solidarité – il y a moins de dix ans, ce n'était même pas envisageable. Dans notre société accablée, des fenêtres s'ouvrent, des personnes se lèvent, refusant les situations de déshumanisation. Dans de grandes écoles et au sein de l'université, nombre d'étudiants ne cherchent pas le meilleur salaire, mais à faire gagner ceux qui sont en situation d'exclusion.

### **“ La première des urgences est de réconcilier la nation avec ses cités ”**

#### **Vous qui êtes un homme du « faire », que préconisez-vous ?**

Le mot « faire » se dit poiein en grec, ce qui a donné en français le mot « poésie »... Ce n'est pas une coïncidence. Je pense sincèrement que le « faire », s'il n'est pas traversé par le rêve, est réducteur. L'heure est venue d'inscrire dans le champ poétique les programmes politiques pour leur inspirer le souffle dont ils manquent cruellement. La première des urgences est de réconcilier la nation avec ses cités. Pour cela, trois mesures sont à retenir : développer des services publics de qualité, l'État devant marquer davantage sa présence là où les situations sont ressenties comme une forme de son abandon ; investir dans la culture et l'éducation – il n'est pas inutile de rappeler qu'il y a moins d'élèves issus de milieux défavorisés dans les classes préparatoires qu'il y a trente ans et les lycées d'excellence sont quasiment toujours installés dans les quartiers les plus huppés des villes ; enfin, mettre en œuvre un programme de mixité sociale privilégiant le beau pour rendre désirables les quartiers. La mocheté, en abîmant, crée les abîmes.

#### **Cela suffit-il à éviter les tensions ?**

Certes non, mais il s'agit de favoriser le tissage des liens entre les personnes pour diminuer les tensions ! L'isolement est un cancer qui métastase la société. Quel traitement apporter ? La relation. Le drame pour une personne, c'est de se sentir inutile, d'avoir l'impression d'être une charge pour les autres. Une société indifférente à la vulnérabilité est une société qui a perdu de son humanité. Quelle attention portons-nous aux personnes âgées ? N'ont-elles pas une expérience à partager pour avoir affronté des mutations profondes au sein de la société ? Peut-être ne peuvent-elles plus « faire » au sens réducteur de ce mot – et alors ? –, mais elles offrent l'inespéré d'une transmission d'expérience. Encore faut-il leur donner la parole, autrement dit apprendre à devenir des tisseurs de liens. À Lyon, récemment, sur le site des anciennes prisons où a été créé le campus de l'Université catholique, Habitat et Humanisme a répondu à l'appel à projets de l'État pour bâtir, notamment, une résidence pour les étudiants, mais aussi un habitat pour des personnes malades qui ne peuvent pas bénéficier d'une hospitalisation à domicile. L'appel adressé aux étudiants est celui du « prendre soin », les services d'hospitalisation à domicile assurant les soins médicaux. La réponse enthousiaste et totalement gratuite des jeunes est un magnifique signe d'espérance.